

à ce naufrage, nous sont-ils parvenus exactement tels que les avait enfantés la pensée créatrice? On n'ose le croire, Messieurs, en songeant au grand nombre de mains diverses par lesquelles ils ont dû passer pour arriver jusqu'à nous, au grand nombre de copistes qui les ont reproduits, et dont plusieurs sans doute, soit par ignorance, soit par distraction, soit pour faire preuve de bel esprit, ont plus ou moins modifié et altéré les copies antérieures. Le plus ancien des manuscrits que nous possédions de Lucrèce, celui qu'on désigne, à cause de sa forme, sous le nom d'*Oblongus*, et qui est un des joyaux de la bibliothèque de Leyde, ne peut guère être reporté au-delà du IX^e siècle. Il y avait près de mille ans que le poème existait; et pendant ces mille ans, qui peut dire combien il y avait eu d'intermédiaires entre ce parchemin et le rouleau où la main du poète déposa ses inspirations? Je faisais naguères ces réflexions, Messieurs, en feuilletant avec respect ces pages jaunies par tant de siècles. Mais je me rassurais en répétant ces beaux vers que je déchiffrais par la mémoire bien plus que par les yeux. Quelles qu'aient pu être les altérations de détail, ce n'en est pas moins là l'œuvre du grand poète. En tout cas, nous nous en rapprochons aussi près que cela est possible par la comparaison des plus anciennes copies. En constatant où elles varient, nous limitons les parties suspectes, et en faisant la part du doute, nous mettons désormais à l'abri de ses attaques le domaine de l'admiration.

Il est facile de comprendre, Messieurs, que ce travail de notre siècle, ces recherches savantes, ces découvertes inattendues donnent aux études dont j'ai à vous entretenir un intérêt tout nouveau. Mais d'autres raisons encore,